

les marins du danger. Les récifs suivent les courbes et les sinuosités de la côte. Depuis la pointe ouest, ils s'avancent dans la mer jusqu'au côté sud de la rivière Sainte-Marie, où l'eau profonde atteint le rivage.

Il n'y a guère que quelques petites baies où les chaloupes peuvent prendre terre, et les deux seuls endroits qui offrent un sûr abri contre tous les vents aux navires un peu considérables sont la baie Gamache et la baie aux Renards, situées aux extrémités nord-est et sud-ouest de l'île. L'idée d'ouvrir un chemin droit entre ces deux baies a déjà été discutée, et la surface unie d'Anticosti, sur cette ligne, rend l'exécution de ce projet très possible.

Les cours d'eau que l'on rencontre le long de la côte sont nombreux. Tous les cinq ou six milles il y a quelque petite rivière ou quelque grand ruisseau qui suffirait à créer d'excellents pouvoirs d'eau. Il y a même nombre de chutes très avantageuses pour cet objet. L'île contient une foule d'étangs et de petits lacs, souvent, en réalité, des lagunes ou des bourbiers. La marée les atteint et l'eau de mer se mêle à l'eau douce qui s'y trouve.

La côte nord forme une succession de petites montagnes dont la hauteur varie de deux cents à cinq cents pieds et dont les sommets sont séparés par des dépressions de terrain. Ces montagnes s'élèvent abruptes à partir du rivage et atteignent leur point culminant à environ un mille et quart de la côte. À partir de là, elles diminuent peu à peu en descendant vers le sud, et bientôt ne présentent plus que des vallées et des collines dont les ondulations offrent un coup d'œil agréable et pittoresque.

Presque partout la côte nord est coupée à pic par des falaises au pied desquelles se brisent les houles du large. L'abord en est excessivement difficile, souvent impossible.

La partie sud de l'île est généralement basse. Le point le plus élevé est à l'embouchure de la rivière Jupiter, où les falaises atteignent quatre-vingts à cent pieds de hauteur à l'est, et cent cinquante pieds du côté ouest. Ailleurs le sol ne domine sur la mer que d'une vingtaine ou d'une trentaine de pieds.

Depuis la pointe sud-ouest jusqu'à l'extrémité ouest de l'île, les collines sont plus élevées que dans l'est. Elles montent graduellement à partir du rivage sur une distance d'un à trois milles, et elles ont une hauteur de cent cinquante à deux cent cinquante pieds. Il faut, toutefois, excepter des savanes et des plaines de cent à mille acres de superficie, que se partagent une stérilité sans nom et des foins sauvages de quatre à six pieds de hauteur. La monotonie du paysage est interrompue par des bosquets et une infinité d'étangs et de petits lacs où les canards, les outardes et autres oiseaux marins se tiennent par bandes innombrables.

Quatre phares, avec des postes de secours, ont été érigés sur Anticosti, et des indicateurs ont été placés çà et là pour guider les naufragés et les égarés vers les endroits habités. De sorte que les malheureux que le golfe jette à la côte ne courent plus autant que dans le passé le risque de périr par la faim ou le froid.

Le phare de la Pointe-aux-Bruyères, situé à l'extrémité est de l'île, consiste en une tour ronde, en pierre à chaux grisâtre, provenant de l'île ; il a une élévation de 90 pieds. Une lumière blanche, fixe, y est installée à une hauteur de 110 pieds au-dessus du niveau de la

mer, à marée haute, et peut être vue, par un beau temps, à quinze milles de distance. Ce phare contient un dépôt de provisions, et ses dépendances se composent d'une maison de refuge pour les naufragés, d'un magasin d'approvisionnement, d'une écurie, d'un hangar à l'huile et de deux hangars servant de magasin, le tout en bois peinturé en blanc.

Le phare de la Pointe-Sud-Ouest, de même forme et de même pierre, est élevé de 75 pieds. Il contient un appareil catoptrique, dont la lanterne, en métal à canon, contient un feu rotatif et blanc. Le dépôt de provisions et les dépendances sont les mêmes qu'au phare de la Pointe-aux-Bruyères.

Un autre phare, situé à la Pointe-Ouest, consiste en une tour ronde, en pierre, avec façade en briques, de 100 pieds de hauteur. Il possède un appareil dioptrique contenant cinq grandes lampes et produisant un feu fixe et blanc visible à 15 milles de distance. Durant les tempêtes de neige et les brumes, un canon d'alarme y est tiré toutes les heures.

Le quatrième phare, situé à la Pointe-Sud, ne date que de 1870. C'est une tour hexagonale, peinturée en blanc, s'élevant à 75 pieds au-dessus des hautes marées. Une lanterne en fer produit un feu à éclats de vingt en vingt minutes, visible à une distance de quatorze à dix-huit milles, de tous les côtés de la mer. Un puissant sifflet d'alarme sonne dix secondes dans chaque minute, ce qui donne 50 secondes d'intervalle, pendant les brumes et tempêtes. Il peut être entendu à quinze milles et, dans les tempêtes et contre le vent, jusqu'à huit milles de distance.

Ces deux derniers phares possèdent aussi un dépôt de provisions et des dépendances.

Les phares sont allumés entre le 1er avril et le 20 décembre de chaque année.

Les courants autour de l'île sont très changeants et incertains ; ils sont la cause de bien des naufrages. Les marées ne s'élèvent que de 4 à 7 pieds de hauteur, excepté à l'époque des grandes mers, où elles atteignent des hauteurs considérables.

### III.—POPULATION.

Lors du recensement de 1880, il y avait à Anticosti cent dix-sept familles, et cent dix-sept maisons qui étaient leurs demeures. Douze maisons abandonnées complétaient les constructions de l'île. Dans ces chiffres sont compris les phares et postes de secours, ainsi que les gardiens qui les habitent. La population, qui forme un total de 676 personnes, hommes, femmes et enfants, se compose de marins et de pêcheurs. Dieu, qui met toujours la joie à côté de la douleur, le soleil après l'orage, a su donner aux habitants des froides régions du Nord des compensations à ce qui leur manque. La solitude, l'indépendance, l'espace, la chasse et la pêche, les drames de la mer, les échos des pays plus civilisés apportent tour à tour leurs distractions et leurs charmes à ces familles qui, habituées à se contenter de peu, savent mieux apprécier les consolations et les plaisirs que la Providence leur envoie.

### IV.—HISTOIRE NATURELLE.

Parmi les animaux sauvages qu'on trouve sur l'île, les ours sont les plus renommés, car c'est d'eux qu'Anticosti tire son nom. On leur fait une chasse sans merci, ce qui en diminue peu à peu le nombre et fait entrevoir l'époque prochaine où ils auront à peu près disparu de cette terre sur laquelle ils ont longtemps régné.